

# Mathieu Bock-Côté: «Oser parler du racisme antiblanc»

Par Mathieu Bock-Côté

Publié le 08/10/2021 à 19:45,

Mis à jour le 08/10/2021 à 21:56



Mathieu Bock-Côté. *Collection personnelle*

**CHRONIQUE - La simple référence à cette expression continue de faire scandale, quelques jours après l'agression d'une jeune femme et de son compagnon à Lyon.**

C'est une agression banale, mais il vaut la peine de la raconter. D'après les informations dont nous disposons, le 1er octobre dernier, à Lyon, une jeune femme rentrait chez elle, après une soirée, avec son copain, et un couple d'amis. C'est alors qu'un «jeune», comme disent ceux qui parlent l'orwellien, s'est mis à la harceler, avant de l'insulter en la traitant de «sale pute», car elle n'acceptait pas ses avances. L'intéressé ne s'est toutefois pas arrêté là et a rameuté courageusement ses amis tout en hurlant «nique sa mère à ce fils de pute de blanc», en parlant du compagnon

de la jeune femme, qui s'était interposé. Les «jeunes» le rouèrent de coups alors que la police se fit attendre une bonne demi-heure avant d'intervenir, pour ensuite expliquer qu'elle ne pouvait pas faire grand-chose, car de tels événements se reproduisaient désormais très souvent.

---

## Faits & Gestes

### Newsletter

#### Le dimanche

Ivan Rioufol vous propose une analyse percutante des détails de l'actualité de la semaine écoulée, les coulisses de son célèbre Bloc-Notes.

S'INSCRIRE

Les termes utilisés par l'agresseur ont la vertu de la clarté. Ces événements sont de plus en plus nombreux, mais ils sont toujours traités comme des faits divers, comme s'ils ne correspondaient pas à ce qu'il faut bien appeler une forme de persécution ethnique décomplexée de la part de voyous voyant le monde racialement et qui se prennent pour des conquérants en droit de faire la loi dans les quartiers qu'ils jugent leurs. Car comment nommer autrement une agression où la victime est désignée justement par sa couleur de peau? Ces persécutions sont d'ailleurs célébrées dans le rap, où ne manquent pas les appels à niquer la France, à la violer, à la dominer, à l'humilier, certains confessant même leur désir de pendre des Blancs, comme Nick Conrad, il y a quelques années, qui présenta ensuite sa chanson comme un geste de résistance désespéré contre une France néocoloniale et discriminatoire. On notera aussi que ceux qui agressent les Blancs en tant que Blancs les agressent aussi en tant que Français.

---

**Puisque la peur de se faire coller une telle étiquette est encore bien vivante, la plupart des politiques se taisent, usent de périphrases, et en viennent même à dire à l'inverse de ce qu'ils pensent**

---

De ce point de vue, pour peu qu'on lise politiquement les événements, et qu'on ne se laisse pas convaincre d'en faire de simples faits divers, ils s'éclairent. C'est une souveraineté nouvelle qui se déploie à travers ces agressions, qui de manière

archaïque, cherche d'abord à s'exercer sur le corps des femmes, qu'il faut soumettre et humilier. Le souvenir des agressions de Cologne, il y a quelques années à peine, nous revient à l'esprit. Il n'est pas étonnant qu'un nombre croissant de femmes intériorise une boussole mentale de l'insécurité. À l'échelle de l'histoire, rien de tout cela n'est vraiment étonnant: quand la composition démographique d'une société change aussi brutalement, que la conscience nationale s'effrite, et que la machine à assimiler est grippée au point de se retourner contre elle-même, il est inévitable que les réflexes tribaux les plus agressifs se réactivent et cela plus encore si le discours dominant présente le peuple du pays d'accueil comme illégitime en son propre pays. Une guerre de territoires qui ne dit pas son nom se joue quartier par quartier: elle dessine au quotidien ce que les historiens demain appelleront probablement un choc de civilisation.

Car la simple référence au racisme antiblanc continue de faire scandale chez ceux qui prétendent représenter la raison sociologique. Même si on trouve au cœur de l'espace public un dispositif sociologique déréalisant qui empêche de décrypter le sens des événements, et qui condamne à la peine de mort sociale et à la repentance la plus humiliante celui qui osera nommer la réalité telle quelle. Autrement dit, qui ose nommer le racisme antiblanc risque la déchéance symbolique de ses droits civiques. Il sera marqué à l'extrême droite, et traité comme un pestiféré, un diviseur de Français, un ennemi de la République. Et puisque la peur de se faire coller une telle étiquette est encore bien vivante, la plupart des politiques se taisent, usent de périphrases, et en viennent même à dire à l'inverse de ce qu'ils pensent.

La lyssenkisation de la sociologie est un fait majeur de notre temps. La sociologie a paradoxalement pour fonction, aujourd'hui, de jeter un voile théorique sur le réel, de falsifier le sens des mots, de rendre invisibles des réalités qui pourtant frappent le regard de tous. Le choc des civilisations qui se déroule en France n'est nommé que pour expliquer qu'il n'existe pas. On fabrique une nouvelle définition du racisme expliquant que ce dernier est un système invisible encodé dans la matrice des sociétés occidentales persécutant les minorités pour les condamner à une position structurellement défavorable dans l'ordre social. Le Blanc serait nécessairement raciste, et le raciste serait nécessairement blanc. Inversement, le minoritaire ne pourrait pas être raciste, et même lorsqu'il utilise des insultes raciales, c'est à la manière d'un réflexe d'autodéfense dont on se désolera mais qu'on s'interdira de qualifier de raciste.

**VOIR AUSSI** - Racisme anti-blanc à gauche: un faux procès?